



Chantal Georget (dir.)

Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Le legs Girardin ou la collection d'un amateur

Sophie Krebs

DOI : 10.4000/books.inha.6918

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902639



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

KREBS, Sophie. *Le legs Girardin ou la collection d'un amateur* In : *Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2015 (généralisé le 07 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6918>>. ISBN : 9782917902639. DOI : 10.4000/books.inha.6918.

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2020.

Le legs Girardin ou la collection d'un amateur

Sophie Krebs

- 1 Personne ne peut ignorer que sans ce legs le musée d'Art moderne de la Ville de Paris n'aurait pas vu le jour en 1961. Certes, un bâtiment avait été construit en 1937 mais entre la construction et l'ouverture, soit 24 ans ! Il y a eu le fameux legs Girardin¹ qui revint à l'époque au musée du Petit Palais. Manquant de place, il fallut bien réactiver cette idée de musée d'art moderne dont Maurice Girardin dès les années vingt fut un ardent défenseur et promoteur. En 1926, il avait en effet proposé une centaine d'œuvres au Petit Palais, le conservateur de l'époque M. Gronkowski lui répondit courtoisement, frileusement mais négativement que la collection lui paraissait trop moderne, trop sujette à la polémique et donc inadaptée pour un musée des beaux-arts. Les raisons étaient nombreuses pour porter son choix sur Paris. D'abord, il était parisien. Il exclura Grenoble malgré l'insistance d'Andry-Farcy², le conservateur et ami qui constitua la première collection d'art moderne de province. Il exclura aussi le Musée national d'art moderne, malgré sa longue amitié avec Jean Cassou³. Il semble que certaines maladresses de Bernard Dorival⁴ l'aient définitivement détourné de l'État... Et puis, il n'avait pas envie de savoir sa collection « noyée dans le nombre », ce qui demeure l'argument le plus fort⁵.

Legs et histoire de famille

- 2 Le testament écrit le 1^{er} mai 1951, sept mois avant sa mort (déposé chez maître Fontana) l'on pouvait lire entre autres : « J'institue la Ville de PARIS, ma légataire universelle à charge pour elle: "d'installer dans ses musées les tableaux, dessins, aquarelles, livres en éditions originales et illustrées, objets d'art moderne et ancien, meubles anciens, objets d'art primitif, etc." "De servir à ma mère une rente annuelle et viagère de 200 000 francs, mais à condition qu'elle renonce expressément à son quart réservataire, elle me fera plaisir" "A ma femme Georgette, une rente de 300 000 francs

et lui laisse l'usufruit de douze tableaux : DUFY, ROUAULT, MATISSE, PICASSO, BLANCHARD, GROMAIRE, etc." »

- 3 Enfin, il précisait : « au cas où la Ville de Paris renoncerait à ce legs, j'institue pour légataire universel, le musée d'Art moderne, la Bibliothèque nationale et le musée de l'Homme. » Le Petit Palais, à sa réouverture, devrait inscrire son nom dans une de ses salles.
- 4 Le legs⁶ ne se passe pas comme Girardin l'avait prévu. La famille voyant le magot lui échapper réclama à la Ville son dû. Ni sa mère qui ne fut pas si gentille, ni son épouse n'acceptèrent les clauses testamentaires. D'après tractations eurent lieu avec la famille, qui déshéritée fit valoir le quart réservataire auquel elle avait droit et dont une partie dut être dispersée au cours de deux ventes, l'une le 10 décembre 1953, l'autre le 26 février 1954. L'affaire fut définitivement close en 1958. Par la suite, les relations avec la famille Gomes⁷ n'ont jamais été bonnes. Il reste cependant des zones d'ombres entre l'inventaire après décès, la liste de ses achats rédigés par Girardin et le legs de 1953. Il manque environ une centaine d'œuvres qui ne figurent ni dans le quart réservataire vendu immédiatement ni dans le legs.
- 5 Lors de son exposition au Petit Palais en 1954, on compta 533 numéros sur une collection qui devait s'approcher des 1 000 numéros (850).

Un collectionneur-marchand

- 6 Ce legs n'est pas le fruit d'un hasard. Girardin avait dès 1926 l'intention de donner sa collection à la Ville de Paris.
- 7 Il fait partie de ces amateurs qui se plaignent que l'État est retard en matière d'art, aux goûts souvent conservateurs quand ils ne sont pas réactionnaires. Dans une enquête sur un musée d'art vivant en 1925, Girardin prend publiquement parti pour un musée privé géré par des collectionneurs.
- 8 Son action va au-delà d'une prise de parole publique : il participe avec d'autres collectionneurs à la Société des amateurs d'art et collectionneurs (S.A.C.) lancée par son confrère et ami le docteur Tzanck⁸ (chirurgien-dentiste de son état) qui organise le salon des folles enchères de 1923 à 1931, exposition à partir d'œuvres de collections privées des membres de l'association et rédige un bulletin (compte rendu d'expositions, visite d'atelier...). Montrer l'exemple, éduquer le goût, aider les artistes tels étaient les buts de cette association. Leur action ira jusqu'à participer activement à l'exposition de 1937 au Petit Palais, « Les Maîtres de l'art indépendant » (Girardin prêtera trente-quatre œuvres de sa collection). La vie de l'association se termine probablement en 1937 puisque dorénavant, Paris a deux musées d'art moderne.
- 9 Par ailleurs, Girardin est vice-président de cette société, fonction qu'il partage avec Mathilde Amos, elle aussi donatrice au musée d'Art moderne en 1955, et chargée des relations avec la Ville de Paris⁹. On connaît son amitié avec Raymond Escholier¹⁰, conservateur du Petit Palais et aussi grand artisan du musée d'Art moderne de la Ville.

Une galerie, La Licorne, 1920 à 1923-1929

- 10 En 1920, Girardin crée sa propre galerie « La Licorne » (elle fermera en 1923) au 110, rue de La Boétie en plein cœur du quartier des grandes galeries d'art et prouve ainsi son engagement pour l'art vivant : soutenir les jeunes artistes au sortir de la guerre. Les premières expositions seront dédiées à deux artistes attendus qu'il défendra toute sa vie durant : Georges Rouault et Marcel Gromaire, ce dernier alors âgé de 29 ans. Les choix de la galerie reflétaient les enthousiasmes du collectionneur : Maria Blanchard que Maurice Girardin a, par ailleurs, beaucoup soutenue et dont il acquiert, principalement entre 1920 et 1929, trente-quatre peintures et un pastel. André Favory, Paul-Élie Gernez, Emmanuel Gondouin, André Lhote, Jacques Lipchitz, Tadé Makowski, Jacqueline Marval, Pascin, Valentine Prax, Suzanne Valadon, Maurice de Vlaminck et Ossip Zadkine font l'objet d'exposition personnelle ou collective et figurent aussi dans la collection du docteur Girardin. La galerie dirigée par deux femmes Jeanne Hugard¹¹ et Yvonne Chastel¹² qui ont puisé dans le creuset de Montparnasse : elles accueillent ainsi les peintres de l'École de Paris en grand nombre, la galerie est en effet ouverte aux artistes étrangers.
- 11 Il semble que la galerie lui permettait une extension de sa collection en passant des contrats de première vue auprès des artistes et même en se donnant la possibilité de les rétribuer. Ainsi, Maria Blanchard, Emmanuel Gondouin, André Mare, Marcel Gromaire, Ossip Zadkine et même Fernande Barrey, femme de Foujita, ainsi que la fameuse Kiki de Montparnasse... ont obtenu pendant un certain temps des rétributions de la part de ce généreux dentiste.

Une collection très parisienne ?

- 12 Plutôt que de citer tous les artistes collectionnés par Girardin, mettons l'accent sur trois d'entre eux : Georges Rouault, Marcel Gromaire et Bernard Buffet.
- 13 Sur les cent quatre-vingt-sept œuvres de Georges Rouault conservées aujourd'hui au musée d'Art moderne, quatre-vingt-treize proviennent de sa collection. Dès 1910, Maurice Girardin s'adresse aux meilleurs marchands de l'artiste – Druet, Vollard, Bernheim – afin de réunir une collection homogène, centrée sur les œuvres de la première décennie du siècle. Il est avec Marcel Sembat et Georgette Agutte¹³, les Hahnloser¹⁴ et l'écrivain Gustave Coquiot¹⁵ l'un de ses principaux collectionneurs.
- 14 Pendant la Grande Guerre (de 1916 à 1919), il acquiert un nombre important de chefs-d'œuvre de Rouault (*Nu à la jarretière*, *Baptême du Christ*, *L'Accusé*) et s'occupe personnellement de les mettre à l'abri. Si ses achats s'espacent après 1919, toute sa vie durant, il ne cessera de compléter sa fabuleuse collection de Rouault, d'en prêter les œuvres majeures (exposition Druet en 1924, exposition des « Maîtres de l'art indépendant » en 1937), signe qu'il considère cet artiste comme l'un des piliers de sa collection.
- 15 C'est à Rouault qu'il consacre l'exposition inaugurale de sa galerie qui ouvre le 15 novembre 1920 avec une rétrospective réunissant une cinquantaine d'œuvres. Après l'exposition, Girardin ne peut continuer à soutenir Rouault en contrat avec Vollard. Au moment de sa rétrospective, Rouault écrit à Vollard : « Sortez tout ce qui est de moi, j'en sais le nombre [...] il est indispensable en dehors de tout (question d'art) que je

puisse revoir ça, indispensable [...] À moins que je me retire au cloître (ce qui est possible si j'y pouvais peindre) et que j'eusse ni femme, ni enfants me voilà pris dans la nasse, avec rétrospectives de moi qui se feront sans moi si je ne m'en occupe pas. J'ai fui la cohue, le monde, les artistes bruyants, les Salons, mais il y a une chose que je puis fuir (à moins de me retirer complètement au cloître, je le répète), c'est quelques cœurs et esprits dévoués (cela existe encore, M.V.) et aussi il faut bien le dire, "un mouvement obscur", mais continu et silencieux, en dehors des spéculations (cela existe, M.V.) qui me porte malgré moi et ma résistance à rester obscur¹⁶. »

- 16 Sur les cent seize œuvres qui composaient le fonds Gromaire, soixante-huit sont actuellement au musée ; seules deux viennent de la donation Henry-Thomas et deux achetées par la Ville en 1937. Trente-quatre peintures furent donc dispersées lors des deux ventes de 1953 et 1954 dont la *Loterie foraine* 1923 (aujourd'hui au MNAM) et *Le Chômeur* 1936 (collection particulière). C'est au Salon des indépendants de 1920 qu'il découvrit l'artiste en lui achetant les *Musiciens mendiants*.
- 17 À partir du contrat de 1920 entre Girardin et l'artiste, le collectionneur a l'exclusivité de sa production, contrat qui prit fin avec la crise de 1929. Entre-temps, il partagea l'exclusivité avec la galerie Pierre Loeb en 1927. Gromaire fera deux expositions à la galerie La Licorne une en 1921 et l'autre en 1923. De 1923 à 1932, Girardin acquit neuf dixième de sa production. Il est à la fois soutien financier, moral, directeur artistique et collectionneur.
- 18 De Bernard Buffet entre 1948 et 1951, dernier coup de cœur du collectionneur, découvert au Prix de la jeune peinture en 1948¹⁷, il acheta trente et un tableaux c'est-à-dire toute sa création naissante. Il en reste aujourd'hui treize dans la collection du musée.
- 19 Une correspondance retrouvée montre très bien les liens entre le collectionneur et l'artiste. Non seulement Girardin lui achète des œuvres, mais aide l'artiste financièrement alors qu'il est déjà malade. De plus, en tant que bibliophile il lui commande des eaux-fortes pour *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont qu'il suivit jusqu'à sa mort sans voir le résultat final.
- 20 Une collection est faite de parti pris. Rouault comme Gromaire ont appartenu à ce que d'aucuns ont appelé « l'expressionnisme français » (c'est-à-dire ni allemand comme un Kirchner ou Kokoshka, ni juif comme Soutine qu'il collectionna aussi) avec son goût poussé pour le social et l'humain. On retrouve cette même veine humaniste chez Bernard Buffet.
- 21 Mais ces ensembles constitués tout au long de sa vie n'est qu'un aspect de sa collection : Matisse, Picasso, Dufy, les cubistes, des fauves mais aussi sa collection de sculptures africaines et océaniques¹⁸ sont aussi présents en moins grand nombre certes, mais avec des œuvres de qualité. Et encore le musée d'Art moderne n'a qu'une partie de la collection qui apparaît, avec le recul, beaucoup plus importante et représentative d'un collectionneur de l'entre-deux-guerres français.

NOTES

1. Geneviève NEVEJAN, « La Collection du Docteur Girardin », mémoire, Paris-Sorbonne Paris 4, 1994.
2. Pierre-André FARCY dit ANDRY-FARCY (1882-1950) est un artiste qui fut nommé conservateur au musée de Grenoble de 1919-1949.
3. Ce dernier a toujours pensé que leur différend politique en était la cause. Or, les éléments de correspondance retrouvée (collection privée) montrent que ce ne fut pas la raison. Jean Cassou a été conservateur en chef du Musée national d'art moderne de 1937 à 1940, révoqué par Vichy en 1940, il est réintégré en 1945 et conserve son poste jusqu'en 1964.
4. Bernard DORIVAL (1914-2003) critique d'art et conservateur au Musée national d'art moderne de 1940 à 1968, date à laquelle il démissionne. Il fera une nouvelle carrière à l'université de la Sorbonne comme professeur.
5. Lors de la vente de la collection de Félix Fénéon en 1941, le Dr Girardin lui écrivit une lettre dont la réponse de l'écrivain montre qu'il était attaché à la donation, n'étant qu'un « dépositaire provisoire », puisque « personne n'est jamais propriétaire d'une œuvre » : « Vous évoquez des entités, la Ville de Paris, l'État français. Je me sens peu enclin à me convertir au culte des idoles. [...] pour les œuvres d'art dont le destin vous inquiète, cela ne vaut-il pas mieux que de croupir dans la poussière et l'ennui d'un musée ? Du reste, tôt ou tard, c'est là dans la fosse commune, qu'il leur faudra aboutir. » Lettre de Félix Fénéon à Girardin du 10 décembre 1941 (archives privées).
6. Stéphanie MOLINARD, « Le Legs du docteur Girardin », mémoire, École du Louvre 1994-1995.
7. Nom des beaux-enfants de la deuxième femme de Girardin.
8. Dorota JURKIEWICZ, « La Société des amateurs d'art et des collectionneurs. Une contribution à la préhistoire du musée français d'art moderne », mémoire, École des hautes études en sciences sociales, 1996.
9. Il faudrait ici faire plus de recherches sur ce qu'il entreprit auprès de la Ville de Paris.
10. Raymond ESCHOLIER (1882-1971) journaliste, romancier et critique d'art. Il est conservateur de la Maison Victor Hugo de 1920 à 1933, puis au musée du Petit Palais de 1933 à 1940.
11. Ancienne danseuse de l'Opéra, elle fut la maîtresse d'Édouard Dujardin qui avait un cercle qui soutenait le symbolisme et dont Girardin faisait partie. Elle fut par la suite la maîtresse de Girardin.
12. Musicienne, proche de Satie.
13. Qui ont légué leur collection au musée de Grenoble en 1923.
14. Arthur HAHNLOSER (1870-1936) et son épouse Hedy HAHNLOSER-BÜHLER (1873-1952) ont constitué une importante collection de post-impressionnistes et de fauves, aujourd'hui visibles à la Villa Flora à Winterthur en Suisse.
15. Gustave COQUIOT (1865-1926) écrivain, critique d'art et collectionneur.
16. Lettre de Rouault à Ambroise Vollard, 14 octobre 1920. Il fait ici allusion à Girardin.
17. Girardin était membre du jury, mais il ne réussit pas à faire basculer le jury dans son sens, ce fut Marcel Cortot qui l'emporta. Furieux, Girardin démissionna du jury et le lendemain se rendit à son atelier pour lui acheter notamment *Le Buveur assis*.
18. Aline VIDAL, dir., *Masques et Sculptures d'Afrique et d'Océanie : collection Girardin*, cat. exp., Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 1986.

AUTEUR

SOPHIE KREBS

Conservateur en chef, musée d'Art moderne de la Ville de Paris